

Azur

HARLEQUIN

HEIDI RICE

Retrouvailles en Italie

HEIDI RICE

Retrouvailles en Italie

Traduction française de
ANNE DE RIVIÈRE-DUGUET

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

CAPTIVE AT HER ENEMY'S COMMAND

© 2018, Heidi Rice.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © ISTOCKPHOTO/GILAXIA/GETTY IMAGES/ROYALTY FREE

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1235-3 — ISSN 0993-4448

1.

Cinq ans plus tard. Sur la côte amalfitaine, Italie

Ne me lâche pas, s'il te plaît...

Malgré ses supplications, l'écran de son smartphone s'éteignit. Poussant un gémissement, Katie s'arrêta de marcher — ou plutôt, de clopiner — le long de l'étroit chemin de terre. Se faire voler tous ses biens par deux voyous n'était peut-être pas la pire chose qui puisse lui arriver aujourd'hui, finalement...

Le soleil descendait à l'horizon, faisant s'allonger les ombres au-dessus des arbres fruitiers perchés sur la colline.

Elle avait été émerveillée par la vue le matin même, à l'aube, lorsqu'elle était partie à l'aventure sur sa Vespa d'occasion à la recherche d'une crique isolée pour peindre. Mais l'angoisse montait en elle désormais, ajoutant à son épuisement. D'ici une heure, deux maximum, il ferait nuit noire. Et elle se trouverait seule à des kilomètres de la ville la plus proche, sans argent, sans bagages, sans moyen de transport ou de communication ; et sans chaussures, ajouta-t-elle à la liste, les yeux baissés sur ses pieds nus couverts de boue.

Katie résista à l'envie de lancer son portable sur les rochers en contrebas et le glissa dans la poche de son short.

Ironiquement, lorsque trois mois plus tôt elle avait atterri à Paris avec pour seul bagage son sac à dos, le superbe

coffret en acajou contenant ses fournitures artistiques — cadeau de Megan — et son passeport, son intention avait été de voyager léger. De subvenir à ses besoins et de se prouver, ainsi qu'au monde entier, qu'elle pouvait être autre chose qu'un simple entrefilet dans les magazines people.

Elle avait été terrifiée lors de sa première nuit à Paris, dans un petit hôtel près de la Bastille, mais au fil des mois, elle avait commencé à trouver en Europe quelque chose qu'elle n'avait jamais eu aux États-Unis. L'anonymat et le travail acharné lui avaient permis de grandir. Elle s'était fait de nouveaux amis en travaillant comme serveuse dans le Marais, puis à Venise comme femme de ménage dans un hôtel près de la place Saint-Marc. Elle avait même gagné un peu d'argent en vendant des paysages peints à l'aquarelle dans une galerie d'art de Florence.

Elle glissa le coffret sous son bras. Au moins, elle avait toujours ses peintures, se dit-elle en soupirant. Si seulement elle avait été moins absorbée par son aquarelle de la baie, peut-être que les deux voyous sortis de nulle part n'auraient pas pu lui voler son scooter, lui arracher son sac à dos et disparaître dans un nuage de poussière — le tout en l'espace d'environ vingt-cinq secondes.

Elle se força à avancer, même si elle avait une terrible migraine et mal aux pieds. Elle toucha du bout des doigts la bosse qui était en train de se former sur son front. Si jamais elle attrapait ces deux salauds, elle transpercerait leurs cœurs avec un crayon bien taillé, puis les ferait rôtir. Cette promesse faite à elle-même lui redonna un peu de courage.

Le bruit d'un moteur coupa court à ses délires. Elle vit une voiture de sport au capot surbaissé rouler lentement dans sa direction, cahotant sur le chemin irrégulier.

Elle faillit crier de soulagement. Peut-être pourrait-elle demander au conducteur de la conduire à Sorrente... En tout cas, elle était sauvée !

L'élégant cabriolet était flambant neuf et manifestement onéreux. Une soudaine appréhension la saisit. Que faisait

cet homme au volant d'une telle voiture sur ce chemin de terre ?

Agrippant son coffret, elle se prépara à s'en servir comme d'une arme.

La voiture s'arrêta à quelques mètres d'elle et un homme en sortit. Avec le soleil presque tombé derrière l'horizon, il n'était guère plus qu'une silhouette, mais le cœur de Katie se mit à battre plus vite en le voyant approcher. Sa démarche à la fois tranquille et déterminée lui paraissait étrangement familière.

Jared Caine ? Non, impossible...

L'homme s'arrêta devant elle et l'étudia de la tête aux pieds. La chaleur qui irradiait le bas-ventre de Katie était elle aussi familière. Pourtant, ce ne pouvait être Jared. Elle devait halluciner ou avoir une commotion cérébrale. Ou les deux.

— Bonjour, Katherine.

Sa voix profonde, brusque et autoritaire, la ramena plusieurs années en arrière, à un des pires moments de sa vie ; pire encore que maintenant, et c'était peu dire !

— Que faites-vous ici ? dit-elle avec peine.

Un rayon du soleil couchant illumina de reflets sa chevelure ondulée — elle n'était plus coupée en brosse comme autrefois — et éclaira d'une lueur dorée ses traits rugueux.

— Je suis venu à votre rescousse, dit-il avec un soupçon de sarcasme. Vous feriez mieux de monter en voiture avant de vous trouver mal.

Katherine Whittaker écarquilla les yeux. Jared examina sa silhouette svelte pour chercher d'éventuels signes de blessure. Elle avait l'air sale et fatiguée, mais semblait aller bien. Le voir lui était manifestement plus pénible que la mésaventure qui lui était arrivée quelques heures plus tôt, et qui l'avait poussée à envoyer à sa sœur un texto confus.

Il s'obligea à prendre une profonde inspiration. Il l'avait trouvée et elle allait bien. Il ne lui restait plus qu'à la mettre dans un avion pour New York et l'oublier. La tension qui l'habitait et lui nouait le ventre depuis midi commença à s'estomper. Pendant des heures, lui et plusieurs de ses hommes avaient passé au peigne fin les quelques kilomètres carrés que son équipe informatique avait réussi à trianguler grâce au signal du portable de la jeune femme. Il était soulagé de l'avoir trouvée avant la nuit.

— Je n'ai pas besoin qu'on vienne à ma rescousse, répliqua-t-elle, bravache et hostile.

— Vous plaisantez, j'imagine ?

Il laissa son regard errer sur le short moulant, le petit haut qui révélait les courbes de ses seins, la surchemise pleine de poussière, les pieds sales qui... Mais où diable étaient ses chaussures ?

Une main posée sur la hanche et l'autre agrippée à un coffret en bois qui avait l'air presque aussi lourd qu'elle, Katherine redressa le menton.

— Non, je ne plaisante pas.

Jared la dévisagea : hautes pommettes, bouche pleine et sensuelle, coup de soleil sur le nez. Il nota surtout ses yeux vert émeraude cernés par la fatigue.

— Je vais bien, insista-t-elle. Je ne sais pas comment vous m'avez trouvée, mais vous pouvez passer votre chemin.

— Sûrement pas, riposta-t-il sèchement, tandis que la frustration et une profonde irritation nouaient son estomac.

Un sentiment qu'il avait déjà connu lorsque Dario lui avait demandé de prendre soin de sa jeune belle-sœur et qu'un instant de folie l'avait fait goûter à ses lèvres à la saveur chaude et épicée.

— Pas question de vous laisser ici, reprit-il. Dario veut que vous embarquiez pour New York dès que possible.

Elle leva un sourcil.

— Je ne retournerai pas à New York, dit-elle d'un ton inflexible, assez étonnant pour une femme qui semblait sur le point de s'effondrer.

À cet instant, le coffret lui glissa des mains. Dans un effort pour le rattraper, la jeune femme trébucha. Elle poussa un cri quand son pied nu heurta un rocher.

— Bon, ça suffit, maintenant !

Jared s'avança et la souleva dans ses bras. Elle poussa un hoquet de surprise et se raidit.

— Posez-moi par terre !

— Non.

Il se dirigea d'un pas rageur vers sa voiture. L'odeur naturelle de Katherine, épicée de citron et de sel marin, lui titilla les narines et exacerba son désir.

Après l'avoir déposée brusquement sur le siège passager, il claqua la portière, fit le tour et s'installa derrière le volant. Puis il démarra et descendit la côte en marche arrière.

— Vous aimez toujours autant donner des ordres aux femmes, je vois, maugréa-t-elle sans conviction.

Il mit ses lunettes de soleil et l'ignora. Le souvenir de leurs joutes verbales l'incitait à ne pas s'engager sur cette voie. Il n'était pas certain de gagner.

Katherine Whittaker avait toujours été difficile. Mais si les tabloïds disaient vrai, son comportement s'était considérablement aggravé depuis le procès de son père et leur bref baiser. Elle avait pourtant disparu des écrans radar ces derniers mois. D'après Dario, elle avait quitté Manhattan pour vadrouiller en Europe, ce qui rendait sa sœur folle d'inquiétude.

Enfin revenu sur la route côtière, Jared passa en marche avant et accéléra. Il sentait le regard courroucé de Katherine posé sur lui, mais préféra garder le silence. Cette femme avait tout pour elle : une somptueuse demeure, une famille qui l'aimait et les capacités pour faire quelque chose de sa vie. Or elle avait préféré tout rejeter et se comporter comme une gamine gâtée.

— Je ne sais pas où vous comptez m'amener, mais vous ne pouvez m'obliger à faire quoi que ce soit.

Il lui jeta un bref coup d'œil.

— Je n'ai plus dix-neuf ans, ajouta-t-elle. Et je n'accepte d'ordres de quiconque. Encore moins de vous.

Il reporta son attention sur la route, mais pas avant d'avoir remarqué sa poitrine qui se soulevait au rythme de sa respiration sous le fin tissu de son petit haut.

— Vous voulez descendre et continuer à pied ?

Elle le fusilla du regard, puis détourna la tête. C'était bien ce qu'il pensait. Elle s'affala contre le dossier de son siège, attitude qui lui rappela l'adolescente difficile qui avait eu le béguin pour lui. Il avait fait son possible pour l'ignorer, jusqu'au moment fatidique où elle était passée sous sa garde.

Un autre coup d'œil lui fit entrevoir la sueur qui perlait à la naissance de ses seins. Aussitôt, le désir le terrassa. Durant ces cinq dernières années, le vilain petit canard s'était transformé en un cygne magnifique, même sous la couche de saleté et l'animosité.

Jared accéléra pour dépasser un camion. Plus vite il se débarrasserait de Katherine Whittaker, mieux ce serait.

— Pourquoi êtes-vous en Italie ? lança-t-elle, agressive. Ne me dites pas que vous avez fait tout ce chemin juste pour m'énerver !

Il laissa passer la remarque désagréable car même son ton hostile ne pouvait masquer sa lassitude.

— Je suis à Capri jusqu'à lundi. Mon entreprise assure la sécurité à l'occasion de la présentation à la presse d'un nouveau complexe touristique, le projet Vénus. Dario m'a appelé pour que je coordonne les recherches suite au texto que vous avez envoyé à Megan ce matin.

— Comme par hasard !

Pas tant que cela, en fait. Le projet Vénus était certes un important contrat, mais il n'avait pas eu l'intention d'assister à l'inauguration, malgré les conseils du département de relations publiques, qui affirmait que sa présence lui ferait une publicité énorme sur le marché européen. Ses plans avaient changé le matin même, quand Dario l'avait appelé de New York, l'interrompant au beau milieu d'une réunion

à Naples où il finalisait le rachat d'une petite firme de sécurité. Apprenant la disparition de Katherine — une jeune femme qu'il avait essayé de son mieux d'oublier au cours des cinq dernières années —, Jared n'avait pas hésité une seconde. Il avait retiré quelques-uns de ses hommes du projet Vénus et les avait lancés à sa recherche, puis il avait pris l'hélicoptère jusqu'à Sorrente.

Préoccupé, il tapota le volant des doigts. Il ne savait toujours pas ce qui l'avait poussé à agir ainsi. Sans doute sa loyauté envers Dario. Certes, il n'avait totalement réussi à oublier Katherine et la désolation dans son regard après ce baiser avorté, mais il ne faisait jamais de sentiment avec les femmes. Surtout pas les femmes aussi difficiles que celle-ci.

— Comment avez-vous fait pour vous perdre et vous retrouver pieds nus en pleine campagne ?

Il tentait d'apaiser la tension et d'obtenir des réponses, même s'il se doutait de ce qui était arrivé. La côte amalfitaine était un paradis pour le développement immobilier et le tourisme haut de gamme, mais en raison de la proximité des bidonvilles de Naples, les cambriolages et agressions n'étaient pas rares.

— Je ne me suis pas perdue, riposta-t-elle sèchement. Je sais où je suis et où je veux aller. Et ce n'est pas à New York !

Jared ne releva pas. Il réglerait ce problème une fois qu'ils seraient à l'aéroport. Tout d'abord, il devait faire un crochet par chez elle et récupérer ses affaires et son passeport. Dès qu'elle serait à bord de l'avion, il s'informerait des progrès de l'enquête auprès de la police. Même si elle n'avait pas été blessée, il voulait que les bandits qui lui avaient fait ça soient attrapés.

— Où vous dirigiez-vous ainsi sans moyen de transport et sans chaussures ?

— Sorrente. Si vous pouviez me déposer là, ce serait merveilleux. Vous pourrez dire ensuite à Dario que vous avez fait votre travail.

— Est-ce là que vous logez ?

Elle se racla la gorge.

— Pas exactement.

Il lui jeta un bref coup d'œil. Elle rougissait jusqu'à la racine des cheveux.

— Où est le reste de vos affaires, alors ?

— Avec mes chaussures et ma Vespa.

Les doigts de Jared serrèrent le volant.

— Ne me dites pas que votre passeport est aussi avec la Vespa !

Le regard furieux qu'elle lui lança lui donna la réponse qu'il redoutait.

HEIDI RICE

Retrouvailles en Italie

En quittant New York pour l'Italie, Katie comptait prouver au monde, et surtout à elle-même, qu'elle pouvait être autre chose qu'un entrefilet dans la presse à sensations. Loin de sa scandaleuse famille, elle a goûté au bonheur de l'anonymat, à la fierté de ne devoir rien à personne. Aussi, le jour où ses proches lui envoient Jared Caine pour la ramener aux États-Unis, Katie est sur ses gardes. Comment pourrait-elle suivre cet homme chargé de sa sécurité, alors que sa proximité seule suffit à la mettre en danger, depuis qu'autrefois, il lui a brisé le cœur ?

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,45 €
1^{er} février 2019



2019.02.39.51 10.3
CANADA : 5,99 \$